

Lettre d'information bimestrielle adressée aux professionnels de santé

Regard médical



Jonathan Ciron, neurologue
(p. 2)



Thomas Kerforne, anesthésiste-
réanimateur
(p. 3)

Actualités

FHU : la greffe prend entre Poitiers, Tours et Limoges (p. 2)

Inauguration : la maison des familles a célébré sa renaissance (p. 3)



Urologie : des opérations de la prostate plus rapides et plus sûres grâce au laser



Le service d'urologie du CHU de Poitiers vient de se doter du laser Greenlight. Ce laser, mis au point par le laboratoire AMS, a été spécialement conçu pour traiter l'hypertrophie bénigne de la prostate (ou adénome prostatique) sous endoscopie.

Avec 70 000 interventions par an, c'est une des opérations les plus pratiquées en France. Pour diminuer la taille de la prostate, la résection endoscopique trans-urétrale est la technique de référence. Mais elle comporte des contre-indications, notamment pour les patients présentant des risques d'hémorragie. « C'est pour pouvoir traiter des patients qui ne pouvaient pas l'être jusqu'à maintenant que le CHU de Poitiers s'est équipé du laser », explique le Dr Thomas Charles, praticien hospitalier dans le service d'urologie. Cette technique consiste à passer par les voies naturelles pour atteindre la prostate et en réduire la taille par photovaporisation laser.

« Le plus important est qu'elle diminue les risques de saignement et de complications », précise Franck Bruyère, professeur d'urologie au CHU de Tours et pionnier de cette technique en France. Avec plus de 600 photovaporisations prostatiques à son actif, le Pr Bruyère possède le recul nécessaire pour juger cette technique. Il la recommande particulièrement aux patients qui souffrent de maladies cardio-vasculaires. Il a constaté que les risques d'hémorragie des patients sous anticoagulants diminuaient fortement avec la photovaporisation prostatique. Ainsi, l'intervention est réalisable en poursuivant l'aspirine, les antivitamine K (coumadine notamment) ou en réalisant des arrêts courts du clopidogrel. C'est aussi une façon de réduire le risque de complications postopératoires pour les malades avec de très grosses prostatites.

Le laser prostatique, développé en 2005, avait déjà été testé au CHU en 2008 par l'équipe des Pr Doré et Irani. A l'époque, le laser avait une puissance moindre (80 Watts) et nécessitait des temps d'intervention plus longs que la résection classique endoscopique, raison pour laquelle il avait été abandonné. Aujourd'hui, les progrès techniques ont permis une puissance de 180 Watts pour le laser Greenlight XPS. Il fonctionne grâce au cristal de triborate de lithium qui lui confère sa couleur verte et donc sa capacité hémostatique. De nombreuses études ont été réalisées sur cette technique et ont prouvé son efficacité et ses rares complications.

« C'est une méthode séduisante, conclut le Dr Charles. Les temps opératoires sont réduits et la sonde urinaire peut être retirée dès le lendemain de l'intervention. L'opération, qui peut se pratiquer sous anesthésie générale ou sous rachianesthésie, permet aussi une diminution de la durée de séjour d'au moins un à deux jours. L'année prochaine, nous comptons même la pratiquer en chirurgie ambulatoire. »

► **Contact urologie : consultations 05 49 44 44 77.**



FHU : la greffe prend entre Poitiers, Tours et Limoges

« L'alliance des CHU et des organismes de recherche, c'est l'avenir ! » Alain Claeys, le député-maire de Poitiers et président du conseil de surveillance du CHU, a trouvé la formule pour mettre en perspective la fédération hospitalo-universitaire (FHU) formée par les CHU de Poitiers, Tours et Limoges, lors de la conférence de presse de présentation de cette nouvelle entité, le 29 septembre, au CHU de Poitiers, en présence d'Yves Jean, président de l'université de Poitiers, et des représentants des CHU de Tours et de Limoges.



Les Prs Thierry Hauet et Ephrem Salamé.

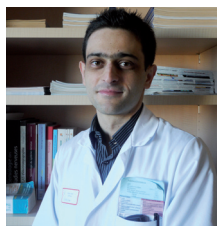
Une FHU est un nouveau type de structure créée autour d'une thématique précise, à partir de services ou de pôles issus des CHU, d'universités associées et d'équipes de recherche membres de Aviesan (Alliance nationale pour les sciences de la vie et de la santé). Son but est d'apporter de la valeur ajoutée dans le domaine des soins, de l'enseignement et de la recherche tout en assurant le continuum entre recherche fondamentale, recherche clinique et soins. De plus, elle permet aux patients de bénéficier plus rapidement des innovations scientifiques. Elle doit aussi démontrer une excellence scientifique qui la positionne comme référence au niveau international dans la thématique qu'elle recouvre.

Combiner l'excellence en termes de soins, de recherche et d'enseignement

La FHU Poitiers-Tours-Limoges a choisi la thématique de la transplantation pour son projet « SUPPORT » (SURvival oPtimization in ORgan Transplantation), porté par le Pr Thierry Hauet, directeur de l'unité Inserm U1082 du CHU de Poitiers et coordonnateur scientifique de la FHU. Ce projet concerne les greffes, la conservation et la transplantation d'organes. « Il répond à un problème de santé publique, car la transplantation est victime de son succès. Il y a de plus en plus d'indications à la transplantation, mais pas plus d'organes à greffer, ce qui engendre une pénurie, a souligné le Pr Hauet. Aujourd'hui, des organes qui pourraient être transplantés ne le sont pas, le but de cette coopération est d'éviter ça. »

La problématique des greffes est déjà très présente au sein de cette FHU puisqu'elle se place au troisième rang national en nombre de transplantations (1^{er} pour le rein, 3^e pour le foie et 2^e pour le cœur).

Questions à... Jonathan Ciron, neurologue



Jonathan Ciron a commencé ses études de médecine à la faculté de Bordeaux, avant d'arriver à Poitiers pour son internat de neurologie. Il y approfondit deux domaines particuliers, notamment par le biais de formations complémentaires (DIU) : les pathologies neuro-vasculaires et les pathologies inflammatoires du système nerveux central (sclérose en plaques et maladies apparentées). Il effectue son clinat à Poitiers pendant quatre ans dans le service de neurologie avant d'être nommé praticien hospitalier en novembre 2013.

D'une manière générale, à quoi consacrez-vous vos activités ?

Je consacre mes matinées aux patients pris en charge en hôpital de semaine. Il s'agit de patients explorés et/ou traités pour une sclérose en plaques ou une neuropathie périphérique, mais on y accueille aussi des patients pour des bilans de toutes sortes de pathologies neurologiques : troubles cognitifs, syndromes parkinsoniens, épilepsie, ataxie cérébelleuse, myasthénie... L'après-midi, j'ai trois demi-journées de consultations : consultation sclérose en plaques et maladies apparentées ; consultation d'électromyographie (EMG), pour les patients souffrant de neuropathie périphérique ; et consultation de neurologie générale, où je m'occupe des autres domaines de la neurologie (épilepsie, suivi d'AVC, migraine, etc.). J'occupe le reste de mon temps aux protocoles du service et aux activités de recherche. Les astreintes que nous nous partageons avec les neurologues du service me permettent en outre de garder un lien avec le neuro-vasculaire, les accidents vasculaires cérébraux étant l'un des principaux motifs neurologiques de passage aux urgences.

Vous êtes spécialisé dans la prise en charge de la sclérose en plaques. Pouvez-vous nous en dire plus ?

En effet. Ces dernières années ont vu une explosion des thérapeutiques dans cette pathologie, ce qui a rendu les décisions de plus en plus difficiles à prendre et a impliqué de se sur-spécialiser. En tant que référent régional, je reçois régulièrement des demandes d'avis de mes collègues travaillant en dehors de l'établissement. Nous sommes donc en train de mettre en place des réunions mensuelles communes de décision thérapeutique avec les neurologues hospitaliers et les neurologues libéraux de la région, qui vont permettre d'organiser et de formaliser ces demandes. Enfin, j'ai effectué une formation complémentaire en neuro-ophtalmologie, ce qui m'a permis de créer des liens nouveaux avec le service d'ophtalmologie afin de diagnostiquer et de traiter plus efficacement les maladies des nerfs optiques, les pathologies vasculaires rétiniennes (qui sont considérées comme une variété d'AVC) et les troubles oculomoteurs complexes. A cheval entre les deux disciplines, il s'agit d'une prise en charge commune délicate qui requiert un dialogue important avec les collègues d'ophtalmologie, à la fois sur le diagnostic et la thérapeutique.

Des activités de recherche ?

Au titre de référent régional de l'observatoire français de la sclérose en plaques (OFSEP), je participe à plusieurs études dont une étude de comparaison des traitements de fond en cohorte dite de « vraie vie », et je contribue à alimenter la base de données nationale EDMUS. Avec le Pr Jean-Philippe Neau, je suis également co-investigateur d'autres études portant sur le neuro-vasculaire et la sclérose en plaques.

► Contact neurologie : consultations 05 49 44 48 75.

Christophe Maé offre un moment d'évasion aux patients du CHU



Voir la vidéo sur www.chu-poitiers.fr



Plus de 200 personnes, majoritairement des patients du pôle neurosciences, dirigé par le Pr Jean-Philippe Neau (en photo avec Christophe Maé), et du service médico-chirurgical de pédiatrie, accompagnés de leurs proches, ont assisté le 8 octobre à un concert privé de 45 minutes donné par Christophe Maé au CHU de Poitiers, proposé par l'association Les Voilà !.



Inauguration : la maison des familles a célébré sa renaissance

L'inauguration de la nouvelle maison des familles s'est déroulée le 17 octobre sur le site de la Milétrie. C'est Suzanne Tissier, la première maîtresse de la maison en 1993, et Alain Claeys, le député-maire de Poitiers et président du conseil de surveillance du CHU, qui ont coupé le ruban symbolisant cet événement, en présence de Renaud Bègue, le président et fondateur de l'association qui gère la maison des familles, de Catherine Coutelle, députée de la Vienne, et de Jean-Pierre Dewitte, le directeur général du CHU.

L'inauguration s'est poursuivie par la visite de la structure, aménagée comme une vraie maison. Au rez-de-chaussée, se trouvent la cuisine, la salle à manger, le salon, une salle de jeu et des buanderies. Les 29 chambres et studios sont ensuite répartis sur deux étages disposés autour d'un puits de lumière qui donnent un air très contemporain au bâtiment, dont le design extérieur et intérieur fait l'unanimité.

L'association du sanitaire et du solidaire



Fermée en mars 2013 et répartie depuis dans des locaux provisoires afin de laisser la place à un important projet de développement du CHU, le chantier de construction du centre neuro-cardio-vasculaire, la maison des familles a rouvert le 15 septembre dans ce bâtiment neuf qui affiche déjà complet.

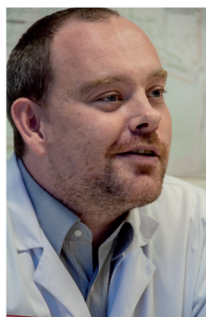
« Cette maison est un symbole de l'association du sanitaire et du

solidaire. Célébrer sa renaissance, c'est aussi célébrer sa philosophie, son éthique et ses valeurs : l'altruisme, l'entraide et l'écoute », a souligné Jean-Pierre Dewitte.

Renaud Bègue a tenu à rappeler que « la maison des familles n'est pas seulement un lieu d'hébergement, c'est un entre-deux fondamental entre l'hôpital et son foyer, qui s'intègre à la démarche d'accueil du CHU. » Des propos illustrés par deux femmes venues témoigner de la solidarité des bénévoles et des maîtresses de la maison des familles.

Des bénévoles chaleureusement remerciés par Renaud Bègue, Jean-Pierre Dewitte et Alain Claeys. Car c'est en grande partie grâce à eux que, depuis 1993, la maison des familles permet à ceux qui habitent loin de Poitiers de rester auprès de leur proche hospitalisé au CHU de Poitiers, établissement régional de recours. La journée s'est ensuite prolongée par des portes ouvertes.

Questions à... Thomas Kerforne, anesthésiste-réanimateur



Après avoir commencé ses études à la Faculté de médecine du Kremlin-Bicêtre à Paris, Thomas Kerforne arrive à Poitiers en 2007, sur recommandation de ses professeurs, pour suivre son internat en anesthésie-réanimation.

Comment expliquez-vous votre choix pour cette spécialité ?

Pendant mon externat, plusieurs stages en réanimations chirurgicale et médicale ont motivé ma décision. L'anesthésie-réanimation est une spécialité globale, on ne se focalise pas sur un organe mais sur les défaillances d'organes en général. Le travail en équipe avec les médecins et soignants de réanimation et des autres

services est passionnant, il faut savoir aller vite et ensemble. Nos actions sont lourdes de conséquences et immédiates sur la santé du patient, c'est à la fois stressant, bien sûr, mais aussi très motivant.

Aujourd'hui chef de clinique en réanimation chirurgicale, vous retrouvez cette mission transversale et cette importance du travail en équipe ?

Nous accueillons dans le service des traumatisés graves et des post-opératoires lourds, pour lesquels nous devons suppléer des défaillances d'organes, gérer les suites opératoires et leurs éventuelles complications, mettre en place une surveillance étroite, notamment en unité de soins continus gérée conjointement avec la réanimation médicale... La communication et la concertation avec nos collègues des blocs, des urgences, des autres réanimations et spécialités est fondamentale. Sans oublier la relation avec les internes que nous contribuons à former toute l'année.

La récente mise en place du trauma center illustre bien ce rôle polyvalent du réanimateur. Au centre de cette filière régionale de prise en charge en urgence du polytraumatisé, nous assurons la jonction entre les différentes équipes mobilisables (urgences, blocs, radiologie...). Réquisitionnés avant même l'arrivée du patient aux urgences, nous mettons tout en œuvre pour aller vite et bien tout au long de son parcours. L'organisation de cette nouvelle activité fait déjà ses preuves.

Vous vous êtes spécialisé dans la réanimation cardio-thoracique.

J'ai en effet passé deux DU en lien avec la réanimation cardio-thoracique, le premier en échographie cardiaque et le second en circulation extracorporelle. Je travaille actuellement une semaine par mois dans le service de réanimation chirurgie cardio-thoracique, que rejoindrai à temps plein fin 2015.

Vous avez reçu en septembre le prix de meilleur mémoire décerné par le collège français des anesthésistes réanimateurs. Sur quoi portent vos travaux de recherche ?

Mon mémoire portait sur « l'évaluation de la performance de la pose de voies veineuses périphériques écho-guidée chez les patients de réanimation en inflation hydro-sodée ». J'ai par ailleurs rédigé plusieurs publications sur l'utilisation de l'échographie dans les différents actes techniques de réanimation. Je m'intéresse aussi beaucoup à la coordination des prélèvements d'organes. Je prépare aujourd'hui une thèse sur « la réanimation du donneur d'organes : physiopathologie et concept thérapeutique », en lien avec le laboratoire Ischémie reperfusion en transplantation d'organes mécanismes et innovations thérapeutiques (IRTOMIT), dirigé par le Pr Thierry Hauet. Je travaille également sur des modèles de réanimation du donneur et de transplantation au sein de la plate-forme de chirurgie expérimentale sur le site du Magneraud (17), à partir de modèles de porcs. Je participe enfin à de la recherche clinique, avec le Dr Michel Pinsard, sur les différents types de donneur dans le cas de morts encéphaliques.

► Contact réanimation chirurgicale : secrétariat hospitalisation 05 49 44 42 30.

Les services du web



Tout l'agenda

Réunions, temps d'information, colloques, expositions, ateliers, conférences, manifestations culturelles...

Retrouvez tous les rendez-vous du CHU de Poitiers sur www.chu-poitiers.fr

La maison d'accueil périscolaire inaugurée et récompensée



Sylvie Tinland, assistante sociale, Séverine Masson, directeur général adjoint, et Muriel Séville, responsable de la structure, lors de la remise des trophées de l'innovation RH.

La maison d'accueil périscolaire du CHU, ouverte en janvier 2014, a été officiellement inaugurée le 13 octobre dernier. Pour cette nouvelle structure, le CHU a reçu le trophée de l'innovation en ressources humaines, remis par la Fédération hospitalière de France et la MNH, lors des Rencontres RH de la santé, qui se sont tenues le 30 septembre et le 1^{er} octobre à Paris. Ce prix récompense et met en valeur des actions innovantes initiées par les établissements en matière de ressources humaines. Ce trophée a été remis à Séverine Masson, directeur général adjoint du CHU, qui est à l'initiative de ce projet.

Structure avec une faible charge financière

Cette ancienne maison de fonction avec jardin accueille les enfants de 5 à 11 ans, de 6h30 à 10h et de 17h à 22h. Elle propose un mode de garde à moindre coût pour les salariés qui travaillent en horaires décalés, puisque la participation demandée aux familles est de seulement 3 euros de l'heure. Les enfants des foyers les plus modestes sont donc pris en charge en priorité. « Les parents sont très satisfaits. En plus, ils sont rassurés car leurs enfants sont tout près d'eux », précise Muriel Séville, la responsable de l'établissement, par ailleurs infirmière puéricultrice. Et les enfants aussi sont contents. »

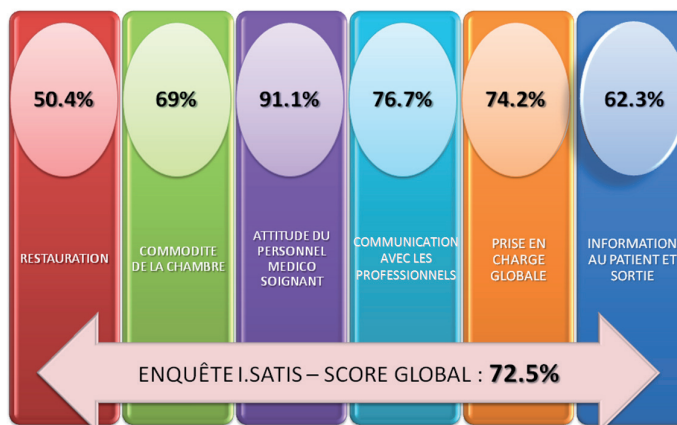
Une vingtaine d'enfants sont pris en charge avant et après l'école par sept agents. Ces derniers sont des salariés qui ont été reclassés dans ce dispositif, souvent après un long arrêt maladie, car le but de ce projet était aussi de permettre à ces agents de reprendre le travail dans des conditions adéquates. Tous ces éléments contribuent à faire de cet accueil périscolaire une structure avec une faible charge financière, un modèle gagnant-gagnant en somme.

182

C'est le nombre d'étudiants qui se sont inscrits sur le registre du don de moelle, à l'occasion de la journée de promotion et de recrutement de donneurs volontaires de moelle osseuse qui s'est déroulée le 18 septembre, à la Faculté de médecine et de pharmacie.

Les patients hospitalisés se sont exprimés sur la qualité de leur prise en charge au CHU !

Comme vous le savez, le CHU de Poitiers s'engage chaque année dans une démarche de mesure de la satisfaction des patients hospitalisés en réalisant l'enquête I-SATIS. L'enquête a été réalisée en juin 2014 auprès de 120 patients ayant donné leur consentement à l'issue de leur hospitalisation et ont été interrogés sur différentes thématiques telles que l'accueil, l'information du patient, la communication avec les professionnels de santé, la commodité de la chambre, la douleur, l'alimentation, etc... Vous trouverez ci-contre les résultats globaux de cette enquête et pour plus de précisions, vous pouvez contacter la direction usagers risques qualité au 44 902 afin d'obtenir le détail des résultats.



Coopération internationale : le CHU signe une convention avec la province argentine de Jujuy

Dans le cadre de la coopération entre la province de Jujuy, au nord-ouest de l'Argentine, et le conseil général de la Vienne, une délégation argentine s'est déplacée au CHU de Poitiers en septembre. Une visite et la signature d'une convention étaient au programme.



Séverine Masson, directrice générale adjointe, a accueilli la délégation, accompagnée de Cécile Beneux (au centre sur la photo), directrice de la coopération et des territoires, et Aurélien Delas, directeur de cabinet et directeur de la recherche. Cinq représentants de la province (qui compte 673 000 habitants) étaient présents : Carolina Moises, chef de la délégation, le

Dr Adolfo Pereyra Rozas, secrétaire à la planification et à la régulation sanitaire au ministère de la Santé, le Dr Raul Chomnals, directeur provincial des hôpitaux au ministère de la Santé, Jorge Noceti, député de la province, et Stella Juste, coordinatrice de la coopération internationale au secrétariat de l'intégration régionale et des relations internationales.

Axes de coopération

La délégation a débuté la visite de l'établissement par les urgences adultes et pédiatriques, puis elle s'est rendue dans le service de pédiatrie et dans le pôle régional de cancérologie. « Vous avez un hôpital merveilleux », s'est exclamé Adolfo Pereyra Rozas, par ailleurs chirurgien pédiatrique, lors de la visite, résumant ainsi l'enthousiasme de ses compatriotes, très intéressés par les équipements dont dispose le CHU.

Une convention de coopération a ensuite été signée entre le ministère de la Santé de la province de Jujuy, le CHU et la faculté de médecine et de pharmacie de Poitiers. Celle-ci comprend les axes prioritaires de la coopération : santé maternelle et infantile, médecine infectieuse et tropicale, gestion des urgences, logistique, gestion par la qualité... Elle précise également les modalités de cette coopération, notamment des missions d'expertise, des échanges d'étudiants et d'internes, des échanges de professionnels et des travaux de recherche.